

# **Souvenirs d'une infirmière**

C'était en 1935; la crise économique sévit encore dans plusieurs coins de la province. Déjà trois ou quatre paroisses sont nées dans notre région, mais il y a encore un nombre inquiétant de chômeurs. Le Canton Bédard aurait encore une partie inoccupée. Le gouvernement du temps décide donc, selon le plan Vautrain d'ouvrir à la colonisation ce qui reste dans ce canton.

Le 9 juillet, un groupe de 5 colons s'y amènent accompagnés d'un contremaître, un commis et un cuisinier; les travaux débutent donc; c'est la grande forêt, on débarrasse un morceau de terrain, on y élève des tentes qui serviront de dortoir, cuisine et bureau.

Cependant, il faut songer à l'automne et aux futurs colons qui ont appliqué pour l'obtention d'une terre. C'est alors qu'on procède en groupe au défrichage d'un carré de terre sur chaque lot et que des menuisiers suivent pour élever des camps de bois rond afin de recevoir les familles à qui ces lots sont destinés; il y en a quatre ou cinq de ces camps et par la suite, on monte une scierie portative et les autres maisons seront construites de bois scié.

C'est alors que les familles, quelques-unes nombreuses déjà, viennent s'y installer.

Au printemps suivant, de futurs bébés s'annoncent; on a appris que l'épouse du cuisinier est une ancienne infirmière. Celle qui doit accoucher la première en est à son troisième ou quatrième enfant et c'est une courageuse jeune femme. Elle ne m'a vue qu'en passant mais croit qu'elle peut avoir confiance en moi, je n'ai jamais fait ce travail seule et suis un peu craintive. Au cours d'un voyage à Rivière-du-Loup, une visite à mon ex-professeur en obstétrique, celui-ci me redonne confiance et m'assure de mes possibilités.

Le grand jour arrive pour la jeune maman, j'y accours en nous recommandant toutes deux à la Providence: nos efforts conjugués se sont avérés un succès. . . et un encouragement à aider d'autres braves comme elle.

J'ai plusieurs naissances à mon crédit pour les 8 années où la situation a duré, entr'autres 3 couples de jumeaux. Sur ce, j'ai dû recourir au service d'un médecin à deux reprises appréhendant une difficulté mais tout est bien qui finit bien et ce fut le cas. Dieu Merci!

Dois-je parler des misères rencontrées au cours de mes voyages? Après des tempêtes de neige successives, les chasse-neige n'existent pas encore dans nos cantons, on me promène qui, en "traîne plate" tirée par un cheval, qui, en wagon de ferme selon les saisons et sur des chemins pavés de bois rond. Peu à peu avec les années, les transports sont un peu plus confortables.

Pour ce qui est de maladies véritables, ce n'est pas fréquent, la santé étant assez bonne chez ces gens plutôt jeunes, une grippe bénigne ne se prêtant pas aux complications sauf une fois où j'ai dû recourir à une médication domestique, les antibiotiques ne devant être connus ici qu'une dizaine d'années plus tard.

Je dois ajouter que dans plusieurs cas, ce fut du bénévolat fournissant même cheval et voiture, plusieurs colons n'ayant pas les moyens de se procurer ce genre de locomotion.

Je ne regrette rien ayant conservé une grande reconnaissance de plusieurs d'entre eux.

Enfin, approchant la soixantaine, les infirmières étaient en grande demande, je me suis recyclée et ai pu continuer à rendre service jusqu'à ma septième décennie. Et c'est ainsi que j'ai pratiqué dans des hôpitaux où j'ai assisté les médecins lors d'accouchements de jeunes mamans que j'avais mises au monde au cours des années 1935 à 1943.

**Céline L. Beaulieu**